

Chronique religieuse : 9 - 15 novembre 2016

Heureux les miséricordieux...

Par Robert Campeau, prêtre

Depuis que le pape François a proclamé 2016 l'année de la miséricorde divine pour reconnaître que nous avons tous, en tant que baptisés, à être miséricordieux comme le Père, nous entendons davantage parler de miséricorde, surtout à l'église. Mais que mettons-nous sous ce terme? Que signifie-t-il pour nous?

Cette réalité a plus ou moins d'impact sur notre vie selon l'expérience que nous en avons. Autant elle a eu peu de sens pour moi pour une grande partie de ma vie, autant il prend une signification bien particulière depuis quelques années. Que s'est-il passé?

Pendant nombre d'années, à cause d'un traumatisme psychologique de mon enfance, j'étais incapable de connecter et donc de vibrer à la vie en moi. En adulte, guidé par mon sens aigu du devoir, j'ai assumé de nombreuses responsabilités, mais je les vivais très peu ou pas comme un appel surgissant de l'intérieur. À mesure que j'avancais en âge, le vide en moi grandissait. Désespéré, j'ai enfin crié vers le Seigneur pour de l'aide. Il a répondu à ma supplication en se révélant à moi à l'occasion d'ateliers de connaissance de soi et de groupes d'accompagnement. Il m'a montré le chemin le plus long du monde, celui qui conduit de la tête au cœur. En acceptant de l'emprunter, j'ai découvert en moi cette profonde blessure, humiliante pour mon ego, qui est devenue ma planche de salut. J'avais besoin d'être confronté à la faille en moi pour m'ouvrir à Dieu qui avait sa demeure en moi. Lentement, me rendant attentif à sa présence et à son action en moi, j'ai appris à me laisser aimer de Lui. Plus j'avancais sur cette route, plus je reconnaissais être un enfant chéri de Dieu. Confronté à mes faiblesses et mon incapacité de m'en sortir par mes seuls moyens, j'ai dû avoir humblement recours à la miséricorde divine. Chaque jour, conscient de mon péché, comme un enfant, je vais me blottir dans les bras du Père pour me laisser envelopper de sa miséricorde.

C'est à cause de son amour inconditionnel pour chacun de nous que Dieu fait constamment preuve de miséricorde. Sa miséricorde surgit du lieu de l'amour en lui. Une maman et un papa – chez qui l'amour est suffisamment dégagé –, même s'ils sont blessés par le mauvais comportement de leur enfant, ne sont-ils pas prêts à lui pardonner à cause de leur amour en eux pour lui? La miséricorde vient nous chercher dans ce qui est de plus profond et de plus sublime en nous. C'est grâce à notre cœur aimant que nous en sommes capables.

Quand le Christ Jésus dit : « Bienheureux les miséricordieux... »¹, Il vient nous chercher dans le meilleur en nous. Il nous dit en quelque sorte : « Suivez-moi, nous allons descendre ensemble tout doucement au plus profond de votre être où se cache une force inouïe d'amour miséricordieux. Nous allons remonter avec elle pour la laisser s'exprimer au grand jour à travers des actions concrètes de bienveillance dans vos rapports aux autres. » Comme Dieu, au meilleur de nous-mêmes, nous sommes des êtres de miséricorde? Ne sommes-nous pas créés à son image et sa ressemblance?

Il faut donc apprendre dans la prière à descendre au tréfonds de soi pour y rencontrer Dieu et se laisser abondamment aimer de Lui de façon à trouver la force d'aimer à sa manière. C'est là le message de Jésus. Chrétiennes et chrétiens, c'est à cela que nous sommes conviés par le pape François en cette Année jubilaire de la miséricorde. Pussions-nous poursuivre cette recherche au-delà de cette année qui va bientôt prendre fin. Pour ce faire, dans une prière incessante, osons la grande aventure de la descente au cœur de la vie en nous. Dieu nous y attend. Bonne route!

¹ Évangile de Matthieu, ch. 5, verset 7